

L'APPORT D'UNE METHODOLOGIE APPROPRIEE DANS LA COMPREHENSION DE LA RELATION ENTRE L'ESPACE REEL ET L'ESPACE MENTAL DES HABITANTS

Imen REGAYA

ENAU, Tunis- Tunisie.

Mohamed SALAH ZEROUALA

EPAU, LVAP, Alger- Algérie

Josep Muntañola

UPC, Barcelone –Espagne

RÉSUMÉ

Notre recherche doctorale relative à la relation dialogique qui existe entre l'espace réel et l'espace mental des habitants vise à définir une méthode d'analyse basée sur l'observation des faits qui révèlent les pratiques des habitants dans leur cadre de vie. Notre objectif est de mettre en exergue les éléments remarquables qui se situent dans la configuration spatiotemporelle des parcours des habitants. Cette démarche nous permet de déceler ce que dissimule le schématisme ultra simplificateur des plans d'architecture qui estompent les composantes phénoménales, proxémiques et sociales de l'espace. L'architecte concepteur est contraint à passer du paradigme de l'objet au sens commun du terme, au paradigme systémique, celui du « système ouvert » dont l'édifice n'est qu'une composante. L'espace architectural est alors à appréhender comme étant un objet culturel et non seulement un objet physique. Il serait de ce fait intéressant de s'interroger sur l'interaction permanente établie entre l'espace bâti et l'espace social constitué par les lieux de vie. Cette étude ethnométrologique et sémiotique des espaces domestiques habités s'avère révélatrice de l'intérêt que nous portons à l'écart entre l'espace réel et l'espace mental des habitants. Les résultats obtenus démontrent que cet écart nécessite la compréhension du rapport entre le parcours de l'habitant et la reconnaissance socio-physique.

MOTS CLES : Ecart. Espace réel. Espace mental. Etude ethnométrologique. Objet physique. Objet culturel. Relation dialogique. Sémiotique.

ABSTRACT

This PHD dissertation intends to analyze the dialogic relation between the mental representation of the physical space and the real material form of it. This dialogic relation is deduced from the practice use of architectural spaces and their configurative structures. In this way the dissertation uncovers meanings in the mind of the users that are systematically forgotten by architects designs and plans. In order of taking into account those meanings, architects should enlarge their conceptual positions and include broader frames of thought where buildings are only partial dimensions. The buildings are cultural objects not only physical objects. This dissertation, ethnomethodological and semiotic, reveals the gap between the mental and real dimensions of architecture in the users, and shows that this gap should be analyzed in order to understand the behavior of people in the buildings and cities and the way this people moves around them.

KEYWORDS: Cultural object. Dialogic relation. Ethnomethodological and semiotic study. Gap. Mental space. Physical object. Real space.

1 INTRODUCTION

« Notre domicile est le refuge de notre corps, de notre mémoire et de notre identité. Nous sommes en dialogue et en interaction avec notre cadre de vie, au point qu'il est impossible de séparer l'image de soi de son existence spatiale et de sa localisation. « Je suis mon corps », affirme Gabriel Marcel, mais « je suis l'espace où je suis », dit le poète Noël Arnaud ». J. Pallasma [1]

A travers nos recherches doctorales, nous nous intéressons au rapport dialogique entre l'espace mental et l'espace réel des habitants. Nous appréhendons l'espace architectural comme étant un objet culturel et non seulement un objet physique.

Nous nous intéressons précisément à l'interaction établie entre l'espace domestique qui est envisageable comme un corps matériel, physique et social d'une part et le corps propre de l'habitant qui parcourt, touche, regarde,

s'approprier ou rejette l'architecture de son habitation, de l'autre part.

D'ailleurs, l'analyse des modes de vie s'avère nécessaire pour concevoir une habitation adaptée à l'utilisateur. Les transformations multiples que subissent les habitations dénotent d'une inadéquation, voire d'un écart entre l'espace réel et de l'espace mental de l'habitant.

L'intérêt de notre méthode d'approche est de permettre l'élaboration d'un procédé d'analyse de cet écart.

L'objectif est d'évaluer cet écart et d'expliquer les principes qui structurent le fonctionnement de la pensée des acteurs observés. Ceci permettrait de comprendre les pratiques sociales des sujets face à la réalité quotidienne.

Nous essayons de répondre aux interrogations suivantes:

Quelle est la relation de l'habitant avec l'ensemble des éléments qui appartiennent à la partie de l'édifice où il vit concrètement et à son environnement proche ?

Comment l'architecture qui est envisageable comme un corps matériel, située à distance du corps propre des personnes, est-elle « incorporée » par celles-ci dans le cours des activités de leurs vies sociales et, particulièrement ici, lors des moments caractéristiques de la vie dans l'espace domestique ?

Pour répondre à ces interrogations, nous partons de l'hypothèse suivante :

Les éléments remarquables par la personne observée forment de le véritable espace d'englobement de ses actions aux diverses séquences du parcours. L'espace architectural apparaît alors comme la conformation de support de cet espace d'englobement.

2 APPROCHE QUALITATIVE

Eu égard à l'importance majeure que nous accordons à la compréhension des pratiques sociales, nous adoptons une approche qualitative, dont l'intérêt est de s'appuyer sur un système de différenciation précise de quelques cas concrets observés, où ces derniers se construisent par le croisement de statuts différents de femmes observées et des types les plus dominants de maisons dans la ville d'El Jem.

3 CORPUS D'ETUDE

Le corpus est structuré prioritairement par rapport aux types d'habitations.

Les quatre types de maisons constituant notre corpus d'étude se différencient par la présence, l'absence ou la transformation du patio : Maisons à patio conservé, maisons à patio transformé, maisons à patio recomposé et maisons sans patio.

Mais il convient d'ajouter maintenant que le corpus a été également organisé par rapport aux personnes qui y vivent. Nous avons cherché à observer les pratiques quotidiennes de certaines femmes dans leur espace domestique et

d'étudier ce faisant le mode de vie de chaque femme.

4 TERMINOLOGIE

Le tableau ci-dessous résume quelques correspondances que nous effectuons entre les termes que nous utilisons dans notre recherche.

Tableau 1: Terminologie

Espace réalisé		Espace réel	Espace mental
objet physique/ Solide		Espace vécu/ de vie	Espace représenté
Conformation spatiale		Configuration spatiale	Constellations d'éléments pertinents (significatifs)

Le plan relatif à chaque logement illustre la conformation spatiale. Celle-ci n'entoure pas seulement un volume architectural, physiquement constitué ou seulement représenté. Elle englobe des lieux de vie aux contours spécifiques et cerne de ce fait des « configurations » multiples de vie.

Nous désignerons par « programmes actantiel », l'intention d'action qui prend corps, sous la forme de programme plus ou moins explicite et entraîne le déroulement d'actions dans le cours de la vie quotidienne.

5 OUTILS METHODOLOGIQUES

Pour répondre à nos interrogations, nous cherchons certes à retrouver les configurations spatiotemporelles mais aussi les caractéristiques subtiles du mode de vie des habitants observés et à relever les éléments repérés par les usagers au cours de l'accomplissement de leurs programmes actantiels.

Notre recherche s'insère au domaine de l'ethnométhodologie architecturale qui porte attention aux mécanismes subtils, constitutifs des interactions entre les usagers et aussi entre les usagers et leurs cadres spatiotemporels.

Pour traiter les données collectées, nous adoptons d'abord l'approche sémiotique de l'architecture dont l'objet est l'étude de l'architecture en tant que système de signification.

Pour procéder à une telle approche, il est nécessaire d'avoir recours à l'observation médiate [2] qui permet de révéler " l'organisation technique et fonctionnelle" de l'espace.

Alain Renier définit l'observation médiate comme étant une observation distanciée, « élaborée », faisant suite à l'observation immédiate qu'il qualifie d'observation « brute » et de premier niveau.

D'ailleurs, dans notre étude, nous sommes confrontés à un ensemble signifant complexe, que nous abordons en

considérant la sémiotique des « pratiques signifiantes » des occupants de cet espace.

Le caractère spatial de cet ensemble signifiant invite à le considérer à l'aide du « subterfuge de la linéarisation » [3], en enregistrant les parcours spatiotemporels des usagers des lieux.

Parmi les programmes actantiels effectués par femmes observées, nous avons choisi d'analyser un programme actantiel qui suscite la notion du mouvement, de gestes et de parcours (corporels et visuels) : il s'agit du programme « recevoir la cousine ou une amie intime ».

Notre observation porte également sur les micros lieux qui y sont inscrits et sur les diverses pratiques sociales rendues possibles par l'interaction entre l'édifice, son milieu physique et l'usager.

L'apport de l'approche sémiotique que nous effectuons est la mise en évidence l'organisation syntagmatique inhérente à l'espace architectural, c'est-à-dire la suite enchaînée de segments construits sur le scénario narratif d'une action en train de s'accomplir. Ceci permet de mettre au point des procédures de reconnaissance de « segments pertinents de l'espace » [4]. Nous sollicitons alors la « méthode de segmentation significative de l'espace » [5] dans le but de révéler l'interférence systémique entre « les conformations spatiales » et les « configurations spatiales » qui y sont engrammées. L'usage du terme « engrammé » emprunté d'Alain Renier n'implique pas qu'il y ait un ancrage matériel.

Configuration spatio-temporelle relative à PA1



Figure 1: Configuration spatio-temporelle relative au programme actantiel "recevoir une cousine", effectué par la propriétaire de la maison M1.

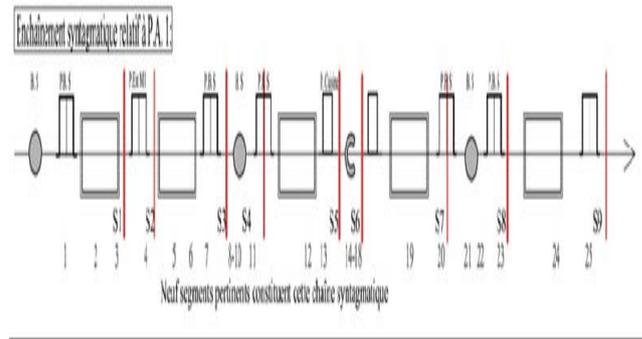


Figure 2 : Chaîne syntagmatique relative au programme actantiel PA1

Comme le montre l'exemple si dessus, l'espace se transforme par le trajet et s'organise en une chaîne syntagmatique linéaire qui permet de retrouver les éléments d'ancrage des significations apportées par chaque acteur au lieu de sa vie quotidienne.

Après avoir représenté séparément la conformation spatiale de chaque habitation, puis les configurations spatiales relatives aux programmes de vie des femmes de notre corpus, nous avons pu inscrire avec justesse les chaînes syntagmatiques à l'intérieur du cadre spatiotemporel reconstruit par étapes, sans que ces chaînes soient confondues avec lui.

« Un syntagme est un groupe de signes se succédant dans le temps (par exemple, une phrase est un groupe de mots et à cet égard, un syntagme ; il existe aussi des « syntagmes » sans succession temporelle, par exemple un tableau) » [6].

C'est à ce niveau d'analyse que peut apparaître (ou non) l'écart entre les conformations spatiales et les configurations spatiotemporelles.

Suite à l'élaboration des chaînes syntagmatiques relatives aux programmes d'action observés, nous essayerons de repérer davantage les points remarquables et « remarqués », segment par segment, afin d'identifier et de manifester l'existence des constellations significatives formant le support de l'action.

Les parcours corporels et visuels des femmes observées et les postures d'action qui sont associées nous conduisent à faire une « différenciation » significative concrète de l'espace environnant.

Nous reconstituerons ces constellations formées des éléments pertinents formant l'espace d'englobement de l'acteur lors de l'accomplissement d'un programme actantiel bien défini. Nous aurons recours, dans cette étape, à la théorie des formes dite « Gestalt-théorie » et à l'enquête par photos.

Il s'agit d'une suite de séquences qui se déroulent dans une configuration spatiotemporelle. Les enchaînements de photos, sont notre support grâce auquel la personne interviewée pourra distinguer effectivement ce qui fait figure de ce qui fait le fond de cette figure, en faisant défiler les photos relatives à son programme d'actions et qui ont été prises suivant son parcours perceptif.

Les éléments, qui font figures par rapport à un fond appartiennent autant à des environnements d'ordre proche qu'à d'ordre lointain.

À l'enquête par photo, nous avons également eu recours à l'enquête par entretien. En effet, certains éléments jugés remarquables par les acteurs sont d'ordre phénoménal et ne peuvent pas être repérés sur les photos.

Dans la figure ci-dessous, nous explicitons l'articulation qui s'opère entre les différentes approches et les différents outils méthodologiques cités précédemment.

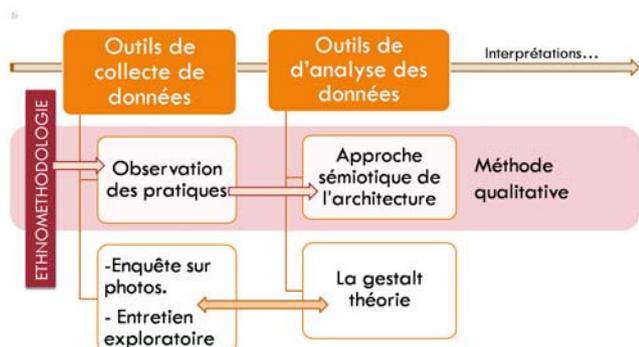


Figure 3: Approches et outils d'analyse

Les outils méthodologiques auxquels nous avons eu recours dans les différentes phases de la recherche, sont articulés dans le but de l'identification des configurations des lieux de vie quotidienne qui existent dans la conformation de l'espace domestique et de la révélation des éléments remarquables constituant l'espace mental des habitants.

6 QUELQUES RESULTATS

Distribution syntaxique unique Vs enchainements syntagmatique :

Nous avons pu illustrer graphiquement des configurations spatiales déjà "engrammées" dans la conformation de l'espace.

Ce sont les configurations spatiales relatives aux divers programmes d'actions qui illustrent les lieux et les objets sollicités, porteurs de sens.

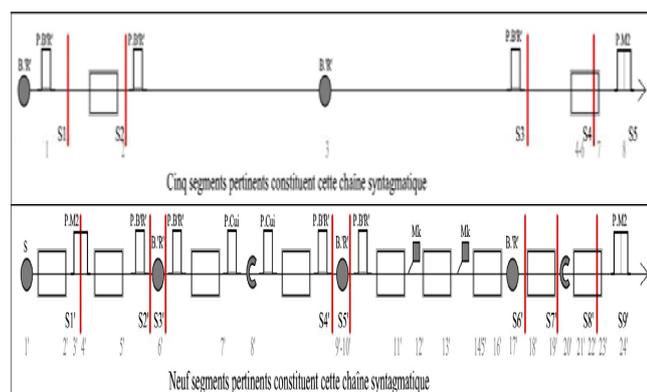


Figure 4 : Mise en parallèle de deux programmes en interaction

La mise en parallèle des chaînes syntagmatiques des différents acteurs accomplissant les programmes actantiels en interaction, nous a permis de prouver que pour une distribution syntaxique unique, il y a une multitude de possibilités de parcours qui segmentent de façon distincte l'espace parcouru.

Elle nous a aussi aidés à la lecture des espaces parcourus dont les éléments s'organisent en une suite diachronique, indépendamment de leur position dans l'espace.

Nous en concluons que les enchainements syntagmatiques d'une même distribution syntaxique sont différenciés et que le nombre de segment est relatif aux degrés de complexité des actions entreprises.

6.1 Lieux de rassemblement / Typologie de l'habitation

Nous considérons les configurations de lieux de rassemblement et des lieux topiques de la réception comme la « substance significative » [7] de l'espace architectural vécu.

Le croisement des résultats retenus suite au travail de segmentation et de repérage de lieux de rassemblement nous permet de confirmer que la probabilité de rassemblement est plus grande pour les maisons à patios que pour les maisons sans patio. Pour ces derniers, nous déduisons alors qu'il y a une dispersion de lieux de rencontre voire une perte de signification de ces lieux.

6.2 Lieux de rassemblement/ Expérience « synesthésique »

Les lieux de rassemblement sont des lieux de rencontre sociale. Nous pouvons considérer les éléments repérés des femmes observées au cours de l'accomplissement du programme de réception, comme étant une rencontre physique. Toutes les femmes du corpus se reconnaissent socialement dans les lieux de rencontre.

Lorsqu'il y a superposition entre une forme physique et une rencontre sociale, le moment d'interaction est important. Nous avons même relevé des espaces architecturaux capables d'être habités par des expériences « synesthésiques », où la perception inhérente à l'acteur social est associée à une expérience sensorielle multimodale, c'est à dire, à une expérience qui associe la vue, l'audition, le toucher, les gestes, la communication.

Lorsque l'acteur social identifie plusieurs repères, nous pouvons supposer que tous ses sens sont connectés. Il est de ce fait plus orienté dans l'espace-temps et il a plus de possibilités de mouvoir. Dans ce cas de figure, nous déduisons que l'espace parcouru bénéficie d'une qualité éminente

6.3 Productivité de l'écart

L'analyse de la genèse de l'écart entre l'espace vécu et l'espace mental de l'habitant est possible en examinant les stratégies d'adaptation relevées lors de l'accomplissement des programmes d'action « recevoir une amie » effectués par les acteurs sociaux observés.

L'adaptation est un processus dynamique qui dépend certes de la structure de l'espace, mais aussi de la culture de la rencontre. L'interaction sociale et le maintien des rituels génèrent une reconnaissance socio-physique, propice à une productivité architecturale plus riche.

7 CONCLUSION

L'étude de l'usage des espaces domestiques voire même des espaces urbains contribue non seulement à approfondir les connaissances relatives à l'espace « habité » et approprié par l'usager mais aussi à guider les futures conceptions architecturales ; L'architecte concepteur est contraint à passer du paradigme de l'objet au sens commun du terme, au paradigme systémique, celui du « système ouvert » dont l'édifice n'est qu'une composante.

L'importance de l'analyse des modes de vie des habitants est donc liée aux soucis de contribuer à faire émerger une nouvelle stratégie de conception qui tient compte au mieux de la multiplicité des configurations éventuelles de vie dans l'espace à projeter.

L'apport de notre méthodologie a été en effet de substituer aux conformations orthogonales initiales de l'espace architectural des conformations élaborées qui réunissent des éléments appartenant à plusieurs registres d'objets et d'espaces, proches ou lointains, ou plus précisément encore

à des corps plus ou moins distanciés dont le corps propre de la personne considérée.

Notre modèle d'analyse nous a permis de mettre en évidence les constellations pour tous les cas que nous avons étudiés. En outre, il reste valable et opérable pour tous autres programmes actantiels effectués par tout acteur social.

Nous pouvons considérer que ces constellations d'éléments remarquables et remarqués sont susceptibles d'être à leur tour étudiées comme des conformations de second ordre.

REFERENCES

- [1] Pallasma, J., *Le regard des sens*, Traduit de l'anglais par M. BELLAIGUE, Paris : Editions du Linteau, 2010, p.73
- [2] RENIER, A. *Les espaces opérateurs de la sémiotique architecturale*. Nouveaux actes Sémiotiques [en ligne]. NAS, 2008, N°111. Disponible sur: <<http://revues.unilim.fr/document.php?id=2067>> consulté le 02/01/2010
- [3] Renier, A., 2008, *art. cit.*, p. 10.
- [4] Renier, A., « D'une sémiotique de l'espace architectural à une sémiotique des lieux de l'habitat », in *Architecture, Littérature et Espaces : espace du texte/espace des lieux*, Société française des Architectes, Université Paris VIII et Université de Limoges, 2004.
- [5] Renier, A, 2004, *art.cit.*
- [6] Hébert, L., *Éléments de sémiotique* [en ligne], url :< <http://www.signosemio.com/elements-de-semiotique.asp>>
- [7] Renier, A., *Valeur et valence : La dynamique des configurations de lieux à l'origine de la valence des espaces habités*, 2004, p. 2.